

" 1. Nos orphelins de deux sexes qui là seraient élevés et initiés dès leur bas âge aux travaux et habitudes de la campagne, y deviendraient forts et vigoureux, recevraient toute l'éducation nécessaire pour devenir soit des agriculteurs habiles et intelligents, de vraiment bons colons dont le pays a tant besoin, soit de bonnes femmes du cultivateur, suffisamment instruites pour leur état, ou, à leur gré d'honnêtes servantes pour nos familles.

" 2. De pauvres enfants délaissés ou qui, par l'exemple de parents vicieux et souvent criminels, sont (l'expérience de tous les jours le prouve) presque infailliblement destinés à devenir de mauvais sujets faisant la honte et le malheur de la société, et dont sont remplies nos prisons et maisons de réforme.

" Les résultats qu'obtiendraient ces Orphelinats seraient donc de fournir à la colonisation l'élément premier — le colon — et de plus, de détourner du chemin du vice et du crime, chaque année, un nombre considérable d'enfants encore purs, mais condamnés au mal s'ils ne sont soustraits, soit aux dangers qui les attendent lorsqu'ils sortent de nos asiles de charité, soit du milieu qui les entoure dans des familles vicieuses. C'est-à-dire qu'on préviendrait le mal, au lieu d'avoir à le guérir... ce qui est bien plus difficile.

" L'expérience journalière est là pour prouver que, de tous les enfants engagés dans le vice dès leur bas âge, bien peu se corrigent et font de bons citoyens. Leur sort n'est il pas assez triste pour qu'on prenne quelques moyens de les détourner de cette voie ?

" Les organisateurs, désireux de faire un établissement durable, en pourvoyant à la dotation future de ces Orphelinats et en subvenant en partie à leur entretien, ont acquis pour eux plus de 2000 arpents de terre, et de plus ont commencé, avec leurs avances, l'érection de scieries pour le bois, le bardeau, seront la propriété des Orphelinats, — les organisateurs s'étant obligés par acte authentique à leur en faire la cession aussitôt que ces Orphelinats seront incorporés.

" Voilà les deux Œuvres présentées aujourd'hui avec confiance à nos compatriotes. Seront-elles jugées assez patriotiques et assez dignes de leur encouragement pour que l'exécution en soit assurée ?.....

" Nous en avons l'espoir, d'après les sympathies qu'elles ont déjà rencontrées, et surtout la haute approbation qui leur est venue du Comité général de Colonisation du diocèse de Montréal, et de tout un nombre de nos citoyens les plus influents et les respectables.

" Du reste nous soumettons cette question, bien humblement, mais avec confiance, à la sérieuse considération des véritables amis de notre pays." — *Courrier du Canada.*

Collège de Sainte-Anne.

Noms des élèves qui ont été les premiers dans le cours du mois de mai 1883.

COURS CLASSIQUE.

RHÉTORIQUE. — Toutes les matières réunies : Alphonse Pouliot (3 fois).

BELLES-LETTRES. — Version grecque : Charles Vézina ; — Thème latin : Charles Vézina ; — Toutes les matières réunies : Narcisse Desgagnés (3 fois), Silvio Pellotier (2 fois).

VERSIFICATION. — Version grecque : Arsène Hudon ; — Composition française : Arsène Hudon ; — Histoire du moyen-âge : Téléphore Roy ; — Toutes les matières réunies : Edouard Bernier (2 fois), Téléphore Roy (2 fois).

MÉTHODE. — Version latine : Victor Vézina ; — Version grecque : Victor Vézina ; — Histoire romaine : George Lamontagne ; — Toutes les matières réunies : Ludger Dumais (5 fois).

COURS COMMERCIAL.

QUATRIÈME CLASSE. — En français : Georges Lavoie (4 fois), Philippe Roy ; — En anglais : George Lavoie (2 fois), Philippe Roy.

TROISIÈME CLASSE. — En français : Herménégilde Faucher (3 fois) ; — Récitation : Arthur Dionne ; — En anglais : Herménégilde Faucher (2 fois), Arthur Dessaint ; — Arithmétique : George Desjardins (2 fois), Arthur Dessaint, Herménégilde Faucher, Nazaire Ouellet, Nazaire Hamel.

DEUXIÈME CLASSE. — En français : Robert Sasseville, Horace Dumais, Armand Proulx ; — En anglais : Arnaud Proulx ; — Arithmétique : Napoléon Létourneau.

PREMIÈRE CLASSE. — En français : Magloire Lèvesque (2 fois), Joseph Couillard (2 fois) ; — Arithmétique : Magloire Lèvesque.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS DONNÉS AUX ANIMAUX AU PATURAGE.

À la demande d'un de nos abonnés, nous publions l'article suivant que nous empruntons au *Journal d'agriculture de St-Hyacinthe*, en date du 1er juin 1870, sous la signature " Un ami du progrès : "

Nombre de cultivateurs, (je suis heureux de le dire) donnent tous les soins convenables au traitement du bétail. Ces cultivateurs ne négligent point surtout leurs vaches laitières, car ces hommes intelligents qui font honneur à la société Canadienne-Française, ont compris, depuis longtemps, toute l'importance qu'il y avait de bien traiter ces dernières, et ils ont eu raison.

En effet, quoi de plus avantageux pour le cultivateur que des vaches qui lui donnent beaucoup de lait, et qu'un troupeau de bétail gras et bien choisi !

Avec son lait, il sera certain de faire beaucoup de beurre, d'engraisser bon nombre de porcs, et d'y faire même du fromage. De plus, il a aussi la jouissance de confectionner avec ce lait quelques mets délicats qui serviront, de temps à autre, à le régaler.

Je dis que ces mets serviront, de temps à autre, à le régaler, parce qu'effectivement, ce n'est pas chez notre brave et vaillant cultivateur que l'on trouvera des *Etres* qui font de leur ventre un dieu. Non, ce n'est pas chez lui. Il préfère avant tout une nourriture saine et profitable, la seule capable de donner à son corps, les forces nécessaires pour supporter les labeurs du jour. Il comprend, voyez vous, sa position dans le monde. Il sait que Dieu ne l'a point placé ici-bas pour toujours. Il sait qu'il a une place à gagner au Ciel, et, en conséquence, il ne passe pas son temps qu'à satisfaire ses goûts. Il n'imité point ce vilain gourmand qui se croit fait que pour faire bonne chair, et qui se plaît à mépriser nos braves cultivateurs de ce qu'ils ne mangent pas toutes sortes de bonbons et de friandises comme lui. Oh ! l'insensé ! Quo pense-t-il alors ?

Cependant, cher lecteur, laissons-le extravaguer, et nous, revenons à notre sujet.

Je vous ai dit que bon nombre de cultivateurs donnent tous les soins convenables à leurs animaux, une